

Distinction



1978: Yvette Théralaz face à Patrick Lapp dans *Mais qu'est-ce qu'il a donc le bourgeois*, un téléfilm diffusé sur la TSR. SALVATORE DI NOLFI



1979: avec Jean-Luc Bideau, un couple à la dérive dans *Ce fleuve qui nous charrie*, téléfilm réalisé par Raymond Vuillamoz. LDD



1980: dans *Au malheur des dames*, mis en scène par André Steiger à Vidy, avec Jacques Denis et Danielle Devillier (à dr.). LUY



1996: quand elle ne joue pas, Yvette Théralaz chante et se met à table! avec Pascal Auberson. Un spectacle gourmand. VINCENT CALMEL

Le théâtre suisse salue Yvette Théralaz

La Société suisse du théâtre a décerné hier son oscar, l'Anneau Hans Reinhart 2013, à la comédienne lausannoise. Hommage

Jean-Louis Kuffer

«**T**oi, tu feras du théâtre!» dit un jour un grand monsieur de la mise en scène à une comédienne en herbe de 14 ans. Il s'appelait Benno Besson et montait à Lausanne *Sainte Jeanne des abattoirs*, de Bertolt Brecht, à l'instigation d'un certain Charles Apothéloz. Elle, c'était Yvette Théralaz, fille de gens «simples mais magnifiques», le père ouvrier et la mère ménagère, recrutée dans un théâtre pour enfants de Lausanne pour jouer et chanter sur la scène du Théâtre Municipal. «C'est comme un blanc-seing qu'il m'a accordé», constate aujourd'hui la comédienne et chanteuse honorée par la Société suisse du théâtre, qui vient de lui décerner l'Anneau Hans Reinhart, plus haute distinction couronnant des trajectoires artistiques exceptionnelles.

«Je suis étonnée et très reconnaissante» s'exclame Yvette Théralaz. En 1992, déjà, elle avait cru qu'on lui faisait une farce en lui annonçant qu'elle allait recevoir le Grand Prix de la Fondation pour la promotion et la création artistiques. «De fait, j'ai toujours eu beaucoup de chance en pouvant faire ce que j'aimais comme je l'ai voulu, ajoute l'artiste lausannoise. J'aurais pu jouer beaucoup plus que dans la centaine de pièces auxquelles j'ai participé, mais je tenais à rester sur une certaine ligne dans mes choix, en privilégiant notamment deux critères: politique et poétique.»

Fille de Mai 68

Née en 1947 à Lausanne, Yvette Théralaz fait partie d'une génération qui s'est libérée au tournant de la vingtaine, coïncidant avec Mai 68. Après ses premiers pas

au Théâtre d'enfants de Lausanne, où Charles Forney lui donne le rôle du petit garçon Maboul dans *Aladin et la lampe magique*, elle poursuit sa formation à l'École romande dramatique (ERAD). Puis elle suit durant une année le cours de Tania Balachova, à Paris, avant de rallier la tribu du Théâtre populaire romand (TPR), fondé à La Chaux-de-Fonds par Charles Joris, solidement ancré à gauche. «Je n'ai jamais fait partie d'aucun parti», précise cependant la comédienne, qui se dit plutôt individualiste. Il n'empêche que ses accointances, tant personnelles qu'artistiques, la situent toujours dans la mouvance d'un théâtre en rupture de conformité «bourgeoise».

C'est ainsi qu'on la retrouvera dans le *Baal* de Brecht, réalisé par François Rochaix en 1972, puis aux côtés d'André Steiger pour la fondation du T-Act. En complicité avec Martine Paschoud, elle va s'imposer, dès le début des années 80, dans une série de premiers rôles. Avec *Vera Baxter* de Marguerite Duras au CDL, puis dans le rôle de Marie pour la création de *Nuit d'orage sur Gaza*, de Joël Jouan-

neau. Le même Jouanneau l'associera en 1990 à la version théâtrale des *Enfants Tinner* de Robert Walser, au Théâtre de la Bastille, puis aux créations des pièces de Jean-Luc Lagarce, avant de mettre en scène l'un de ses spectacles de chanteuse.

Car, la trentaine passée, Yvette Théralaz se sera lancée, parallèlement à sa carrière de comédienne, dans une suite de réalisations personnelles mêlant textes et chansons, auxquelles elle associera la pianiste Dominique Rosset ou encore Pascal Auberson.

Fille et mère Courage...

Au tournant de la cinquantaine, la fille de mai, qui a rendu hommage dans un de ses spectacles à sa propre mère, empêchée de voter jusqu'à ladite cinquantaine, commence d'assumer des rôles de mères humiliées ou résistantes, comme dans *Le courage de ma mère*, de George Tabori, monté au Théâtre de Belgique en 1995; ou avec *La cerisaie*, de Tchekhov, dans la fameuse Lioubov que lui confie Jean-Claude Berutti au Théâtre du peuple de Bussang, en 2003. Enfin, tout récemment, à la Grange de Dorigny, nous l'aurons retrouvée, toujours très généreusement impliquée, dans l'adaptation de *Crime et châtiment* de Benjamin Knobil, où elle assume cinq ou six rôles de femmes tantôt redoutables et tantôt poignantes...

Yvette Théralaz n'en est pas, et de loin, au cap des bilans. Pourtant, son prochain spectacle, avec le pianiste Lee Maddeford, revisitera *Les années en perspective cavalière*. Il y sera question de la condition des femmes et des fameuses «fi-ches» que lui ont vultes ses positions personnelles. Mais aussi des âges de la vie, des heurs et bonheurs de l'existence et de sa résolution d'être toujours amoureuse, dit-elle quand elle entre en scène...

En dates

- 1947 Naissance à Lausanne le 28 février.
- 1962 Petit rôle dans *Sainte Jeanne des abattoirs*, de Brecht, monté par Benno Besson au Théâtre Municipal à Lausanne.
- 1974 Naissance de son fils, David. Scénographe et cinéaste.
- 1991 Plans-Fixes: *Y.T., comédienne et chanteuse*.
- 1992 Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques.
- 2001 Prix de la Fête du comédien du Théâtre du Grütli.

Ils financent leurs projets grâce aux dons de leurs amis et d'internautes

Mécénat

Le crowdfunding permet à des artistes ou à des entrepreneurs de lever des fonds en faisant appel à la générosité de donateurs via internet. Exemples en Suisse romande

Dora Formica, une enseignante lausannoise de 25 ans, va pouvoir réaliser son rêve: publier un livre d'illustrations qu'elle a dessinées lors d'un tour du monde d'une année. Elle a réussi à récolter 14 350 francs en présentant son projet sur la plate-forme internet wemakeit. En deux mois, 126 donateurs ont accepté de mettre la main au porte-monnaie. Chacun a versé entre 40 et 1000 francs pour la soutenir. En échange de leur généreuse contribution, ils recevront un exemplaire du livre et d'autres récompenses, comme un dessin original ou un tirage de luxe, selon la somme investie. «Grâce à ce système, j'ai déjà prévenu 126 livres», souligne Dora Formica.

Cette nouvelle forme de mécénat s'appelle le crowdfunding, ou littéralement le financement participatif par la foule. «Le milieu culturel a toujours levé des fonds auprès de particuliers», explique Olivier Moeschler, sociologue à l'Université de Lausanne. La nouveauté est que le crowdfunding permet aujourd'hui grâce à internet et aux réseaux sociaux d'atteindre beaucoup plus rapidement un public à l'échelle mondiale. Ce système crée un lien direct avec les contributeurs d'un projet, contrairement aux autres sources de financements institutionnels.

Boulouris 5, le quintette lausannois de musiciens professionnels, et l'artiste Lee Maddeford, ont eux aussi réuni la somme qu'ils s'étaient fixée, soit 4650 francs, pour financer une partie de la production d'un nouveau CD. «L'argent couvrira les frais de la pochette et le pressage du disque, explique Jocelyne Rudasigwa, la contrebassiste du groupe. C'est la première fois que nous utilisons ce moyen de financement et nous avons été agréablement surpris d'avoir autant de répondants.»

Le leader mondial du crowdfunding est le site américain Kickstarter, lancé en 2009. Il s'est depuis démultiplié aux quatre coins de la planète pour s'imposer comme un nouvel acteur de récolte de fonds lucratif. Près de 1,5 milliard de dollars ont été levés en 2011 sur 450 plates-formes du genre, révèle une étude citée dans *Le Monde*.

En Suisse, deux principaux sites se partagent le marché: wemakeit.ch et 100-days.net. Lancés d'abord en Suisse allemande l'année passée, ils ont depuis chacun créé une interface en français pour accueillir les demandes romandes, principalement dans le domaine culturel. La musique arrive en tête, suivie des films, de l'édition et d'autres créations artistiques.

Les projets sont présentés sur les plates-formes pendant une période limitée:



Les musiciens du groupe Boulouris 5 et l'artiste Lee Maddeford ont récolté 4650 fr. pour leur nouveau CD. DR



La future couverture du livre de la Lausannoise Dora Formica, qui sera prête pour le Salon du livre en mai. DR



Rebecca Mosimann

entre quinze et nonante jours pour wemakeit et cent jours pour 100-days.net. Si la somme demandée n'est pas atteinte dans ce laps de temps, la transaction est annulée et les donateurs récupèrent leur argent. Quant aux plates-formes, elles prélèvent entre 5% et 6% du montant récolté. «Depuis notre lancement le 4 février 2012, nous avons mené à bien 183 projets pour un total de 1,4 million de francs», explique Rea Eggli, cofondatrice du site wemakeit. «La moyenne des dons est d'environ 7000 francs par projet. Nous avons un taux de réussite de 64%. Sur 37 demandes actuellement en cours, 6 sont romandes. Ça a vraiment commencé à démarrer en septembre dernier», observe Sophie Ballmer, responsable des projets romands de wemakeit.

Le crowdfunding s'est élargi désormais à d'autres domaines que la culture. Un nouveau venu, le site moboo.ch, lancé en juin dernier par un Vaudois, s'adresse aussi aux entrepreneurs. Plus de

60 000 francs ont pu par exemple être récoltés pour financer une boutique de produits du terroir. Mais les plates-formes de financement participatif ne sont qu'un support de présentation. Aux initiateurs de projets de solliciter leur réseau d'amis et de les motiver à verser des sous. Les musiciens de Boulouris 5 ont communiqué via une mailing list destinée aux amis du groupe qui les suivent depuis quinze ans. Pour Dora Formica, le plus efficace a été le mail personnalisé à ses proches et des pigures de rappel sur les réseaux sociaux. «Certaines personnes qui ont soutenu mon projet se sont senties investies d'une mission et ont elles-mêmes relayé l'information. Il y a eu un vrai élan de solidarité», conclut l'illustratrice.

Le crowdfunding s'est élargi désormais à d'autres domaines que la culture. Un nouveau venu, le site moboo.ch, lancé en juin dernier par un Vaudois, s'adresse aussi aux entrepreneurs. Plus de

Rebecca Mosimann

www.wemakeit.ch
www.100-days.net
www.moboo.ch

Dubois a récolté 1,5 million

● **Eclairage** Il n'y a pas que les projets culturels qui récoltent de l'argent avec le crowdfunding. La marque horlogère Dubois et Fils, basée au Locle, vient de gagner son pari. Fin janvier, elle a réuni 1,5 million de francs grâce aux contributions de 225 investisseurs originaires de 19 pays. Cette somme, gagnée en six mois, va permettre de relancer cette ancienne fabrique de montres, rachetée en 2010 par Thomas Steinemann.

Le propriétaire s'est inspiré du leader américain de crowdfunding, le site Kickstarter. Mais en plus d'offrir un rabais d'au moins 50% sur une des ses

futures montres - elles coûtent 9000 francs pièce - il propose également des actions à ses donateurs. «Je voulais qu'ils fassent partie de la maison et qu'ils puissent assister à notre assemblée générale», explique Thomas Steinemann. Un lien étroit s'est déjà tissé entre lui et ses investisseurs. «Je passe plusieurs heures par jour à discuter avec eux. Ils me donnent leurs avis sur les prototypes. Je suis surpris et ravi de leurs implications. Ils sont les meilleurs ambassadeurs de la marque puisqu'ils portent une de nos montres avant tout le monde.»

Enveloppé dans un linceul, «le roi du parking» était bien Richard III

Découverte

Le dernier roi Plantagenêt d'Angleterre reposait bien sous le bitume du parc municipal de Leicester

La solution d'un des grands mystères de l'histoire anglaise se trouvait dans un parking: le squelette exhumé fin 2012 sous le bitume de la ville de Leicester (centre) était bien celui de Richard III, dont la dépouille avait disparu cinq cents ans plus tôt. L'Université de Leicester, qui a mené les investigations, a conclu hier que, «au-delà de tout doute raisonnable, le corps est bien celui du dernier roi Plantagenêt d'Angleterre».



Une seule et même tête, celle de Richard III. REUTERS

Le thriller archéologique tenait en haleine la communauté scientifique et les tabloïds, passionnés par «le roi du parking» depuis le mois d'août. Munis d'un plan médiéval, les experts de l'université ont entrepris de fouiller le sous-



sol d'un parc de stationnement municipal du centre-ville. Bingo! Début septembre, ils ont exhumé le squelette bien conservé d'un homme, avec des indices troublants: une colonne vertébrale déformée (le roi était atteint de sco-

liose) et des blessures s'apparentant aux coups mortels infligés sur un champ de bataille, notamment un reste de flèche fiché entre les vertèbres. Le corps n'était pas dans un cercueil, mais enveloppé d'un simple linceul.

On savait jusqu'à présent que le monarque à la sinistre réputation avait péri en 1485 les armes à la main à la bataille de Bosworth Field, à proximité de Leicester. Son corps ensanglanté avait été exhibé à dos de cheval entre le champ de bataille et la ville, puis enterré dans une tombe sans nom. Sa dépouille n'avait jamais été retrouvée.

Il a fallu attendre des tests d'ADN et la collaboration de deux

descendants de la famille de Richard III, dont un menuisier londonien «abasourdi» par cette découverte, pour que cette énigme de plus de cinq siècles soit enfin résolue. Les indices fournis par le squelette étaient aussi importants, notamment les blessures visibles sur son visage et sur son postérieur, probablement infligées à sa dépouille quand elle a été exhibée publiquement.

Richard III n'a régné que deux ans, mais il reste l'un des monarques les plus fameux du trône d'Angleterre, notamment grâce à Shakespeare, qui l'a immortalisé sous les traits d'un tyran bossu ayant fait trahir deux neveux qui lui barraient l'accès au trône.

Certains historiens espèrent que la découverte de sa dépouille sera l'occasion de porter un nouveau regard sur son règne et de faire crédit au réformateur visionnaire que Richard III était à leurs yeux. L'Université de Leicester estimait hier que la cathédrale de la ville serait appropriée à son rang, quand d'autres avaient proposé celle de York ou l'abbaye de Westminster, à Londres, où reposent nombre de souverains. Le Palais de Buckingham s'est refusé à tout commentaire. Ces derniers mois toutefois, les experts auprès de la couronne ont fait valoir que la réputation de Richard III ne plaiderait pas en faveur d'une inhumation dans la capitale. **AFP/24**

Repéré pour vous

Un Frankenstein canin

Avec *Frankenweenie*, en lice pour l'Oscar du meilleur film d'animation 2012, Tim Burton renoue avec l'excellence. Recréation de son court-métrage de 1984, l'histoire se veut un hommage à la romancière Mary Shelley, au cinéaste James Whale et à l'acteur Boris Karloff... mais aussi à son premier chien. Un Frankenstein canin en noir et blanc, à la hauteur des magistraux *Strange Noël de M. Jack* et *Nonces funébres*. Tout en procédant à la tolérance, cette histoire révèle surtout tous les éléments

fondateurs de l'univers du cinéaste culte. Un film forcément monstre. Ceux qui auraient apprécié dernièrement le film en salle se tourneront vers les bonus. De quoi découvrir le *Frankenweenie* d'origine (29'), l'exposition consacrée au film, le making-of, le clip *Pet Sematary* (par Plain White T's) et un court inédit de Mark Waring: *Captain Sparky contre les soucoupes volantes* (2012 - 2'30). **B.C.**



Frankweenie
Tim Burton
Distr. Disney (Blu-ray)

Les comiques stars seront à Morges-sous-Rire

Festival Du 7 au 15 juin, Gerra, Gad Elmaleh, Dubosc, Anne Roumanoff, Palmade & Laroque fêteront les 25 ans du rendez-vous printanier

Ce sont toujours les plus gros gâteaux qui font plaisir. Pour fêter ses 25 ans, Morges-sous-Rire choisit ce concept de la profusion. Trente-cinq événements en neuf soirées du 7 au 15 juin, centralisés entre la salle de Beausobre, son Café-Théâtre et un Chapiteau de 350 places érigé dans la cour. Plus trois spectacles événements au cours du printemps.

Du lourd, donc, avec ce qu'il faut de soirées de gala (quatre) et de noms connus pour encadrer une relève bien représentée. Le budget frise le million de francs, contre 600 000 l'an dernier. «Nous voulons marquer le coup, explique la directrice, Roxane Aybek. C'est une édition anniversaire, avec plus de vedettes, donc plus difficile à monter. Morges-sous-Rire est entré dans les habitudes, mais tous les artistes ne mobilisent pas de la même manière.»

Parmi le trio a priori, Gad Elmaleh n'a pas ce souci. Après Frank Dubosc (22 avril) et avant Anne Roumanoff (29 mai), le comique le plus cher présentera son nouveau spectacle le 15 mai. Prix des billets:



Laurent Gerra se produira à Morges avec son orchestre le 15 juin

100 francs! «Les gens m'appellent déjà pour me demander s'il restera des places demain à 9 h, lorsque nous les mettrons en vente...»

Du 7 au 15 juin, les têtes d'affiche se nomment Patrick Palmade et Michèle Laroque, Pierre Sébastien, Laurent Gerra, Michael Gregorio et Michel Boujenah - dont c'est la 25e participation en 25 ans! Parmi ses coups de cœur,

Roxanne Aybek cite les batteurs fous de Fills Monkey et le karaoké live des Tistic. Et les galas, dont *Boujenah invite la jeune génération*, le 9 juin, et *Ces Suisses qui font rire*, la veille (Marie-Thérèse Porchet, Vincent Kohler, Cuche et Barbeza, Laurent Nicolet et Laurent Deshusses). Toujours au rayon romand, Morges-sous-Rire croit au succès de *120 secondes*: l'émission vedette de Couleur 3 y jouera sa version théâtrale le 14 juin. **François Barras**

Morges, Théâtre de Beausobre
du ve 7 au sa 15 juin
Loc: dès 9 h ce matin à la FNAC ou au 021 804 97 16 et au 021 804 15 90
www.morges-sous-rire.ch